



MUSEE  
LAVOISIER



## ATTRAIT

LE MUSÉE ATGER, UNE PASSION PARTAGÉE  
ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE LORBLANCHET

PAR | Alexandre Leger

Le musée Atger se compose de deux salles attenantes à la bibliothèque de l'école de médecine, à quelques mètres du musée d'anatomie.

C'est au cœur de ce symbole de l'université française que ce petit musée abrite la donation de Jean-François Xavier Atger (Montpellier, 1758-1833), collectionneur passionné et méthodique de dessins français, italiens et flamands, du XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Bloemen, Brueghel, Van Dyck, Jordaens, Titien, Carrache, Tiepolo, Lebrun, Lesueur, Vouet, Fragonard, Natoire, etc.). Cette donation d'un millier de dessins, dont la moitié est montrée en permanence, est fascinante par sa diversité et sa qualité, mais aussi par la personnalité d'Atger qui considérait le dessin comme « la partie des arts la plus attrayante et la plus noble<sup>1</sup> ». On trouve dans sa collection toutes les étapes du dessin, du croquis très rapide de Rubens au dessin plus complexe aux finitions très avancées comme les *Oiseaux de jour* et *Oiseaux de nuit* de Ridinger. Son amour du dessin et son intérêt pour ses diverses formes, son attachement à le comprendre, le montrer, le mettre en valeur, montrent combien ce médium est cher aux artistes et représente, pour certains, un médium autonome.

**Alexandre Leger :** Pour commencer, pouvez-vous nous éclairer sur qui était Jean-François Xavier Atger et la manière dont il a constitué cette incroyable collection ?

**Hélène Lorblanchet :** On connaît finalement peu de choses sur Atger, homme discret dont la collection de dessins a été la principale passion. Fils de négociant, il reçoit une éducation classique qui comprend une initiation à l'art auprès du peintre montpelliérain Étienne Loys – même s'il ne s'est jamais lui-même considéré comme un artiste. En pleine Révolution française, il fait un voyage en Italie pour en découvrir les richesses artistiques et sans doute acquérir certains éléments de sa collection. Celle-ci

1. Xavier Atger, *Considérations philosophiques sur la vie et les ouvrages de Sébastien Bourdon*, Paris, De Beausseaux, 1818, p. 14.



est cependant constituée pour beaucoup à Paris, où il vit de 1802 à 1822, date à laquelle il prend sa retraite de contrôleur des contributions (une occupation plutôt alimentaire semble-t-il). Il revient alors à Montpellier et poursuit activement sa donation commencée en 1813, jusqu'à sa mort.

**A. L. :** La collection Atger comptait plus de 2 500 dessins à l'origine. Sa donation, qui constitue les fonds du musée, s'est interrompue à sa mort, en 1833, tandis qu'il avait expédié à la bibliothèque un millier de dessins. Sait-on comment s'est répartie le reste de sa collection, ce qu'elle contenait et si l'on peut, aujourd'hui, en trouver certains ensembles dans d'autres collections ?

**H. L. :** Plus de 2 700 dessins et environ 15 000 estampes. C'est à peu près le tiers qui est parvenu au musée (1 000 dessins en





effet et 5 000 estampes). C'est avec une certaine frustration que l'on étudie l'inventaire après décès d'Atger, où la collection est présentée très sommairement, avec, par exemple, des mentions telles que « un portefeuille contenant divers dessins de divers maîtres ». Le catalogue de la vente publique de la collection qui a eu lieu à Paris en 1833 n'est guère plus détaillé : quinze dessins d'untel, douze dessins d'un autre. Seuls trois dessins et une gravure de Rembrandt sont identifiés par un titre et il n'y a pas de Rembrandt dans la donation au musée. Mais nulle part de mentions de technique, dimensions ou autres détails qui permettraient d'identifier la collection dispersée. On a cependant réussi, de façon extrêmement ponctuelle et notamment à l'occasion d'expositions, à identifier quelques œuvres. Atger n'avait pas de marque de collectionneur ni de catalogue de sa collection (il a catalogué ce qu'il a donné jusqu'en 1830 avec l'aide du bibliothécaire de l'époque). En revanche, il annotait souvent les dessins, presque toujours sur le montage, d'une façon assez reconnaissable : commentaires admiratifs, critiques, voire humoristiques, souvent en latin, généralement précédés et suivis du signe « égal ». Encore faut-il que le montage ancien n'ait pas disparu...

**A. L. :** On trouve des genres à la fois variés et précis dans la collection : paysages, mythologie, caricatures, physionomies humaine, animale... Atger avait-il une sorte de système de classification, de répartition de sa collection, avec des regroupements particuliers ? Comment procédait-il ?

**H. L. :** On ne peut pas parler de classification à proprement parler. Le catalogue de 1830 répartit les dessins en trois grands chapitres, selon les écoles (française, italienne et flamande). On peut déterminer quelques grands thèmes dans la collection, qui se distingue cependant, en effet, par sa grande variété thématique : le portrait est un genre auquel il s'intéressait particulièrement et qu'il jugeait également digne d'intérêt pour la faculté de médecine (le visage humain révélant non seulement émotions ou personnalité, mais aussi état de santé).

Le thème du corps est également très présent, là aussi en écho direct avec la médecine, notamment au travers d'une soixantaine d'académies dont certaines de grands noms (Puget, Bouchardon...). Les autres thématiques reflètent la production artistique de l'époque. Leur diversité est une des richesses du musée, Atger ne s'étant absolument pas cantonné aux thèmes qui évoquaient de près ou de loin la médecine.

On peut noter cependant la présence très volontariste et forte des artistes « méridionaux ». Dans le catalogue de 1830, ils font l'objet d'un chapitre séparé au sein de l'École française, qui correspondait à un accrochage dans une salle spécifique. On y trouve le Montpelliérain Bourdon, le Nîmois Natoire, Subleyras, La Fage et bien d'autres plus ou moins célèbres. Détail amusant : Fragonard, pourtant natif de Grasse et dont le musée conserve douze dessins, est mentionné dans l'École française et non dans ce chapitre des « méridionaux ».

**A. L. :** La volonté d'Atger de lier sa collection à l'école de médecine et à la bibliothèque plus précisément a-t-elle un sens pédagogique ?

**H. L. :** Aujourd'hui il peut paraître insolite qu'un musée de dessins d'art soit ainsi abrité par une faculté de médecine. Mais à l'époque de la donation, cela faisait pleinement sens, en effet. La bibliothèque de l'école, à laquelle a été plus précisément donnée la collection, venait de se constituer à partir surtout des confiscations révolutionnaires dans un esprit encyclopédique. Dans une vision de la médecine comme une science de l'homme, voire comme un art, il est essentiel que les étudiants puissent avoir accès à l'ensemble du savoir. Dans cette logique, le dessin, document graphique original, fait écho aux enluminures des manuscrits médiévaux de la bibliothèque, alors que les albums de gravures sont très proches des ouvrages imprimés, parfois magnifiquement illustrés. La bibliothèque conserve d'ailleurs des ouvrages anciens sur l'art. La collection Atger répond donc à celle de la bibliothèque et la complète très logiquement. À noter qu'il n'est pas rare que des fonds de gravures et de dessins soient conservés dans les bibliothèques, à commencer par la Bibliothèque nationale de France. Mais il faut aussi insister sur l'importance du dessin, et notamment de la représentation du corps humain, thème essentiel de l'art classique, comme lien très fort entre médecine et art : les artistes ont besoin de connaissances anatomiques et les médecins des techniques du dessin. La plupart des grands ouvrages d'anatomie, à partir de Vésale et jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont le fruit d'une collaboration entre médecins et artistes. Enfin, Atger, tout comme Lordat, le doyen de la faculté





de médecine à l'époque de la donation, voyait dans le dessin un outil pédagogique. Sa passion pour cette technique lui faisait qualifier les tableaux de « copies colorées », aboutissement de la création beaucoup moins intéressant à ses yeux que le dessin, au cœur même du processus créatif. Cependant, il en reconnaissait le caractère plus austère, faisant moins appel aux sens qu'à l'intellect, ce qui était d'ailleurs pour lui une qualité supplémentaire. Pour en retirer tout le plaisir esthétique, il faut donc se concentrer sur l'œuvre – autre « plus » qui permet de l'admirer à sa juste valeur – et, ce faisant, le spectateur ne peut qu'apprendre à toujours mieux observer. Développer son sens de l'observation ne semble pas forcément une mauvaise chose pour des étudiants en médecine... surtout à une époque où il fondait une grande partie du diagnostic. On peut donc évoquer la fonction pédagogique du musée, mais avec quand même quelques précautions. Atger n'a pas théorisé cela aussi précisément (c'est plutôt Lordat qui l'a fait, à la mort d'Atger, pour justifier encore plus la présence de la collection à la faculté) et son but était esthétique bien avant d'être pédagogique : donner accès au « beau » à travers des œuvres d'un genre souvent sous-estimé et en faire reconnaître l'intérêt était certainement sa principale (et généreuse) ambition.

A. L. : On retrouve beaucoup de grands noms de l'histoire de l'art dans la collection. Ce qui est fascinant, c'est le fait que certains dessins semblent nous révéler des facettes que l'on connaît moins de leur œuvre. Le dessin *Fons virils* de

Fragonard est tout à fait surprenant par le sujet traité ! Ou encore, le « portrait de magistrat » de Tintoret, une si subtile morphologie, de même la « Jacobine » de Jacques Kuyper. Cela laisse supposer qu'Atger ne collectionnait pas « les noms », mais cherchait une qualité particulière dans chaque dessin.

H. L. : Oui, et cela est confirmé dans un sens par la présence de nombreux dessins de « petits maîtres », parfois peu, voire très peu connus (Étienne Loys, ou encore Palmieri, qui fait l'objet de trois lignes dans le Bénézit). Mais on retrouve dans tous les dessins un très grand souci de qualité esthétique : même quand son auteur est méconnu, le dessin est beau. Atger avait visiblement un goût très sûr, et c'était aussi un expert du dessin. On pourrait penser qu'il a également choisi ce qu'il a donné, voulant « donner de belles choses », mais cela n'est pas forcément vrai. Il a certainement voulu garder, au moins jusqu'à sa mort, certaines œuvres auxquelles il était particulièrement attaché et qui étaient de très grande qualité : les Rembrandt, d'autres Fragonard, de nombreux Tiepolo, etc. C'est le goût d'Atger pour la qualité qui caractérise en effet la collection, ce qui a d'ailleurs pu faire dire dans les années 1970 qu'elle était « la deuxième en qualité après le Louvre ».

Hélène Lorblanchet est conservateur du musée Atger, chef du Service du patrimoine écrit et graphique des universités de Montpellier.

Alexandre Leger est artiste et enseigne le dessin. Il est représenté par la galerie Bernard Jordan, Paris.